

tiation littéraire, ce que les Pothin et les Irénée furent aux premiers jours du christianisme, pour l'évangélisation de notre cité. Tous ces noms rattachent directement Lyon, à la Judée, à la Grèce, à l'Italie, les mères et maîtresses de toutes choses.

Josse Bade, né en 1462, au village d'Asche (1); près de Bruxelles, alla de bonne heure en Italie, pour se livrer à l'étude des humanités et surtout des lettres grecques. Son maître fut le célèbre Guarini, qui attirait à Ferrare, autour de sa chaire de littérature, les plus fameux érudits de l'Italie, et même de toute l'Europe. Il y avait succédé, en 1460, à son père, que les éloges unanimes d'Æneas Sylvius, de Pogge, de Philelphe, de Valla, mettent au premier rang parmi ceux qui ont ranimé, au xv^e siècle, l'étude de l'antiquité. Il se montra digne de continuer son nom à l'Université de Ferrare, où il eut pour disciples, entre autres, Alde Manuce et les Giraldi. Ange Politien, qui a inséré plusieurs de ses lettres dans son recueil, l'appelle le plus célèbre professeur de son temps (2), et il en exerçait encore les fonctions en 1495.

Telle était l'école où se forma Josse Bade, et dont il apporta les leçons à Lyon en 1491. On voit qu'il n'y eut point d'interruption entre la première chaire, où furent enseignées les lettres grecques dans notre ville, et celle qu'avait fondée à Constantinople Emmanuel Chrysoloras, à la fin du xiv^e siècle, — puisque Guarini, élève de son père qui avait étudié sous ce maître célèbre, nous avait envoyé son propre disciple, pour donner à nos aïeux, soit comme professeur, soit comme correcteur, la première initiation aux écrits des anciens. Il y ouvrit la première chaire de belles lettres en 1491, avant même que Simon de Pharès eût fermé celle d'astrologie, où Charles VIII vint l'entendre encore en 1495 (3).

(1) D'où son surnom d'Ascensius.

(2) Ep. XX, liv. 1.

(3) Simon de Pharès, établi à Lyon, où il avait fait bâtir une maison,